

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 2

Artikel: La réunion patoisante de notre 30e Foire nationale, 1949
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La réunion patoisante de notre 30e Foire nationale, 1949

La « Tenue » (Tenâbllia de patoi) des patoisans du 17 septembre 1949 au Comptoir, a réuni plus de deux cents participants. C'était à n'y pas croire. Et des jeunes par-dessus le marché, parlant et même écrivant le vieux langage de père en fils. Et des dames qui rendaient la salle N° 2 — Clli dâo Dzenelhiou (nom dont nos patoisans avaient baptisé l'hélicoptère de l'an passé) d'autant plus jolie qu'elles étaient plus nombreuses.

Bref, c'est avec un large sourire que M. H. Kissling, géomètre officiel à Oron et grand maître des cérémonies patoisantes, emmode la séance en ces termes :

Bondzo vo, a tî lè patoisan dâo Paï dè Vaud.
Vu pa vo z'einnoyî gran tein.

Ma, tot parâi fau bin vo dere quauquîes crouïe z'affére.

Vo sède prâo cein que lè : on gringalet qu'a vint an, lè on hommou dzouveno ! L'è la rit-métique a pu l'è bon.

Ora, l'ein a quauquié z'on ice, de clliâo dzouveno de quattro vint. No fau dan lâo dere on petit bondzo.

Ein premi, Monsu Foscale qu'a houitante cin z'an. Ma de mîmo què lo doïen dè Lutry, l'è assebin lo doïen dè patoisan de voua. Ma n'è pa vîlhio avoué tot cein. Vo fau lo vère martzî : Picate tan rîdo que pâo copa la bise ein dou !

Lo vice-doïen, l'è Monsu Emile Prahin qu'é-tâi on fameu martzau dè Montpreveyres et que cognaisse du grand tein. L'âi a quattro-vint et quattro z'annâie que rupa dâo pan.

On âotro dzouveno dè quattro-vint et ion, l'è Monsu Henri Piguet, dè l'Orient. L'è draîneur de son meti, ma l'âi a nom : Pipi !

Monsu Jules Auguet n'a pa lè houtanta. Mâ, tenidè-vro mè z'ami. L'è vegniu dâo fin fon

dè la Gascogne, pè de lè la France, âo bet dâo mondo, quiè.

No san tî bin dzo iâo de vère permî no Monsu Cordey, l'âi manque on taütiet po avâ lè houtant-an, ma resto codzo lo mîmo : noutron vretâbllio gran patron dè patroisan vau-doi.

Po tî clliâo brâvo, no fau tsantâ : qu'ils vivent !

I'è lo bin gran honneu dè vo présentâ Monsu lo professeur Lapraz, dè Thonon, le président dè patoisan dè la Savoie.

Monsu Lapraz, vo sède prâo mon plliési de vo vère ice, mâ pu vo dere que cllia dzouie l'è assebin po tî no. Se dâi iâdzo on n'îrè pa prâo sutî po bin ourè votron patoi, on vo baillerâ la permechon dè no dévezâ ein français.

Ora l'è tot.

L'è Monsu P. d'Amont dè l'Orient que va menâ lè z'affére. Et que cein va martzî âo picolon. L'è on tot fin po la musica du que l'è trompette d'artilliéri.

Une tête toute ronde apparaît dans l'entre-bâillement de la porte. Un capet d'armailli s'en détache et salue à la ronde : C'est lo Frédon de Siebenthal de Rougemont qui fait son entrée cérémonieusement... On le croyait au fond de son lit, une piaute démantibulée par une méchante glissade... C'était mal connaître notre homme que de le croire vaincu. « En avant, marrrrche ! » quand même, s'est-il ordonné à l'aube. Et il surmonta son mal, il est venu. Un de sorte, que le Frédon.

On entend alors le procès-verbal de l'assemblée de mai à Forel, lu, en patois, avec verve par M. Oscar Pasche, puis M. Paul Golay-Favre, de l'Orient, collaborateur du *Nouveau Conte de vaudois* signant Pierre d'Amont, assume la présidence avec une cordiale bonhomie.

On a la surprise alors d'entendre M. Lapraz, ancien professeur à Thonon, président des patoisans de la Haute-Savoie. Après un préambule en excellent patois d'en là, M. Lapraz dit sa joie d'être des nôtres et félicite M. Kissling d'avoir enlevé le prix patoisan des Fêtes rhodaniennes.

Langage réaliste dans leurs termes, plein de poésie certaine et intense, nos vieux parlers terriens sont aussi grands, sont aussi beaux que les parlers classiques.

Toutefois, l'orateur ne croit pas à un regain du patois, même savoyard. Il est en régression, c'est un fait. Il se transforme, en tout cas, comme tous les dialectes.

C'est qu'aussi bien, le patois ne s'apprend pas dans les livres. Il doit être tété à la mamelle ou bien on ne le sait jamais.

Au fur et à mesure que le paysan se déplace, qu'il n'est plus de « son » terroir, qu'il se déracine en quelque sorte, il désapprend le patois. En Haute-Savoie, le tourisme a nui au vieux langage. Les occasions de deviser en patois se font rares. Il n'y a plus que le cercle étroit de la famille pour le conserver par bribes et, là encore, les longues veillées d'hiver ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois. Elles ont perdu de leur intimité. L'instituteur qui patoisait parce qu'il appartenait à son village de père en fils, s'évade aussitôt que possible, attiré par les centres citadins. Il n'a plus le temps de créer une ambiance favorable à la langue de nos aïeux.

Cependant, ajoute M. Lapraz, il ne faut pas désespérer, les patois ne disparaîtront jamais complètement tant qu'il y aura des paysans près de la terre, des vigneron près de la vigne, des bûcherons dans les bois, car ces gens-là ne sauraient s'exprimer autrement qu'en patois, ne fût-ce que pour parler de leur métier.

Par ailleurs, le graphisme du patois est très difficile. Il faut lui trouver une forme écrite classique, comme l'a fait le grand poète Mistral (et chez nous Marc à Louis). C'est alors qu'il rencontre une classe cultivée pour le lire. Il faut recréer cette élite pour conserver le « pacte avec la terre » représenté par le patois dans sa plus belle authenticité.

Comme bien l'on pense, M. Lapraz fut applaudi de cœur par l'assemblée.

Après un chant de Lo Frédon, M. Adrien

Martin, chef de l'enseignement secondaire, préchant d'exemple, ouvre la partie familière avec une gandoise pleine d'humour : *Dou païsan dé sorta.* Le ton est donné, et l'on entend successivement M. Eugène Stoudeman, de Nax, Mme L. Dapples, et MM. Heer-Dutoit, de Lausanne, Ami-L. Crisinel, un fidèle de Denezy, Jules Dénéréaz — un convaincu — de Chardon, Mme Breuer, présidente de l'Association du costume vaudois, M. Jules Aguet, La Rivière, Gascogne, Mme Diserens dans le vrai *Ranz dè vatzes* du Doyen Bridel, MM. Henri Nicolier de La Forclaz, Lucien Fontannaz de Lutry, P. d'Amont de L'Orient, J. Décosterd de Palézieux, Maurice Cavin de Vucherens, Dony de Montblesson, Ami Roch de Château-d'Oex et Paul Diserens.

Tous, fervents patoisans, ils ont été applaudis par d'autres fervents.

Et un jeune, M. Ch. Montandon de Bavois, 18 ans, élève de l'Ecole de Commerce, traduisit sa pensée ainsi :

Po dere la vretâ, i'étâi bin on pou tiu-rieu de vaire cllia tenâbllia. Mâ, Diu tî possiblliô ! Djamé n'é rein ou de plie drôlo. Quinna bouna rceaffâie ! Mé tenié loveintro d'autan que risai...

Est-il plus bel hommage rendu aux aînés par un cadet, lui aussi amoureux de notre vieux langage et qui l'écrit sans avoir honte de le parler à côté du français...

Mais pour en avoir honte... après tout, il faut être paysan... de la ville et n'y plus rien comprendre.

Le *Nouveau Conteum vaudois* sera heureux d'accueillir les correspondances que ce jeune lui enverra, car il nous paraît capable d'« actualiser » le patois et de nous parler de son époque dans le langage de nos pères-grands... Courage.

R. Molles.

P.-S. — M. Kissling, renouvelant l'expérience heureuse de l'année passée, pense organiser, en décembre et en mai — dans la Plaine du Rhône et dans le Gros de Vaud — deux séances patoisantes nouvelles.